

## X. LE JOUR DU JUGEMENT

Sur le redoutable Jour du Seigneur et le jugement futur : que même avant la mort, pour nous qui dès ici-bas sommes purifiés par les larmes, il se réalise et que ceux en qui il se produit dans la vie présente ne le rencontrent pas dans la vie future. Et quel est le Jour du Seigneur et pour qui sa révélation est-elle soudaine ? Et que la foi au Christ ne peut nous sauver seule, à moins que nous n'arrivions à participer consciemment aussi à l'Esprit saint; et qu'il n'est pas vrai que tous les baptisés reçoivent le Christ par le baptême. Et comment quelqu'un peut connaître s'il porte le Christ en lui : même et s'il est devenu participant de l'Esprit saint. Puis, comme en passant, explication du texte : «Au commencement était le Verbe.» Et adresse de béatitude à ceux qui, grâce à leurs combat, ont reçu la visite de l'Esprit.

Ce que nous avons à dire sur le jugement, mes bien-aimés, est important et difficile à expliquer, parce qu'il ne s'agit pas de choses présentes et visibles, mais futures et invisibles; d'où la nécessité de beaucoup de prières de beaucoup de zèle, de beaucoup de pureté de l'esprit, aussi bien pour nous qui parlons que pour les auditeurs, afin de pouvoir, les uns connaître parfaitement et parler, les autres écouter avec intelligence les paroles. Mais quel est l'objet du discours ? L'objet du présent discours, c'est le grand, éclatant et redoutable Jour du Seigneur; c'est de chercher à savoir pourquoi il est appelé et dit Jour du Seigneur.

Ce jour donc est dit Jour du Seigneur non point parce qu'il est le dernier des jours présents, ni parce que c'est ce jour-là que le Seigneur doit venir, de la même façon que nous disons à propos de ces jours du temps présent : jour de Pâques, ou le Jour de la Pentecôte, ou le jour où l'empereur doit sortir et faire telle et telle chose. Ce n'est pas non plus parce que le jugement doit se produire en ce jour qu'il est dit Jour du jugement – car il n'y aura pas d'un côté ce jour-là et de l'autre le Seigneur qui doit y venir – mais bien parce que lui, le Dieu et Maître de l'univers, brillera en ce moment de la gloire de sa divinité. C'est alors aussi que le soleil matériel sera voilé par l'éclat du Maître et deviendra invisible, comme maintenant les astres s'effacent devant le soleil et ne se voient plus; et les astres eux-mêmes s'éteindront et, les choses visibles seront toutes enroulées comme un livre, autrement dit s'écarteront en cédant la place au Créateur; et c'est lui uniquement qui sera à la fois Jour et Dieu, lui qui pour l'instant est invisible à tous les yeux, et lui qui habite la lumière inaccessible se révélera alors à tous tel qu'il est, comblera toutes choses de sa propre lumière et deviendra pour ses saints le Jour de joie éternelle, sans déclin et sans fin, mais absolument inaccessible et invisible pour les paresseux et les pécheurs de mon espèce. En effet, puisque ceux-ci n'ont pas eu à coeur durant leur vie présente de voir la lumière de sa gloire grâce à leur purification et de l'introduire tout entier en eux-mêmes, Il sera à bon droit également inaccessible pour eux dans le futur.

Dieu, ayant voulu dès le commencement que le bien fût aussi nôtre, comme la dit la divine Écriture, accorda à nos premiers parents, les premiers créés, le libre arbitre, et par leur intermédiaire, a nous également : s'il pratiquaient et gardaient ses commandements, non à contrecoeur et par nécessité, mais par un amour benévole à son égard, par leur volonté libre et avec joie, les vertus leur seraient comptées comme acquises par leurs propres peines et offertes par eux à leur Maître comme leurs propres dons; elles les élèveraient également au fur et à mesure vers la perfection de l'image et de la ressemblance de Dieu et leur feraient approcher l'Inaccessible sans danger d'être consumés et de subir la mort corporelle, de génération en génération, à mesure que chacun l'aborderait. Mais d'abord les premiers créés en se soumettant volontairement les premiers à l'ennemi et en transgressant les commandements de Dieu, n'ont pas seulement perdu leur meilleur espoir, celui d'elle dans la lumière sans déclin elle-même, mais ont été réduits à la corruption et à la mort; ils sont tombés complètement dans les ténèbres en devenant esclaves du prince des ténèbres et, soumis à sa domination, ils sont introduits par le péché dans les ténèbres de la mort. Dans la suite, nous-mêmes, leurs descendants, c'est en courbant volontairement la tête devant ce tyran, et non par violence, que nous avons été réduits en esclavage : ils l'ont bien prouvé ceux d'avant la Loi et sous la Loi qui se sont rendus agréables à Dieu et ont dédié leur volonté à Dieu leur Maître et non au diable. Dans ces conditions, le Seigneur ami des hommes, ayant décidé de racheter des ténèbres éternelles ceux qui lui avaient plu avant la Loi et sous la Loi, d'accorder à ceux d'après la Loi la liberté dans la grâce et de délivrer, pour ainsi dire, de la tyrannie du diable tout le monde à la fois, tous ceux qui lui ont plu avant la Loi, sous la Loi et après la Loi, n'a pas dédaigné, dans sa toute-puissance et sa bénignité, de le faire par lui-même. Celui que de ses propres mains invisibles il avait créé à son image et à sa ressemblance, il n'a pas voulu qu'après sa chute il fût relevé par un autre que par

lui-même, afin d'honorer et de glorifier davantage notre race du fait qu'il s'assimile en tout lui-même à nous et qu'il devient notre égal en partageant notre condition humaine. Quel amour ineffable pour les hommes et quelle bonté ! Loin de nous punir après notre désobéissance et notre péché, bien au contraire il a daigné devenir lui aussi ce que nous étions devenus par la transgression : homme corruptible né d'homme corruptible, mortel, de mortel, pêché, de celui qui a péché, voilà ce qu'il est devenu lui l'Incorruptible, l'Immortel et le sans péché, en se montrant au monde seulement dans une chair divinisée et non pas dans la nudité même de sa divinité. Pourquoi cela ? C'est qu'il n'est pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde, ainsi qu'il le dit lui-même dans ses évangiles.

En effet, c'est la révélation de sa divinité qui constitue le jugement pour ceux en qui elle se révèle; car aucune chair n'aurait pu supporter la gloire de la divinité, si elle était apparue dans sa nudité, sans l'association Homme-Dieu et l'ineffable union, et toute la création aurait péri d'un coup, consumée corps et âme à la fois à cause de l'incrédulité qui tenait alors tous les êtres en son pouvoir. Ln divinité, c'est-à-dire la grâce de l'Esprit très saint, ne s'est jamais manifestée à personne en dehors de la foi; si elle a pu se manifester, ou si elle venait à se manifester encore, contrairement à toute attente, à quelque homme, elle se montre redoutable et terrible; elle n'éclaire pas, mais brûle, punissant rigoureusement plutôt qu'elle ne vivifie. C'est ce qui apparaît clairement dans le sort que Paul, le vase d'élection, a subi; face à l'éclat de la lumière inaccessible qui fulgure en lui, ses yeux ont été atteints mais non illuminés; il a été enténébré plutôt qu'éclairé; il a perdu jusqu'à la faculté naturelle de voir, eLt cela, alors même qu'il était destiné à devenir le grand docteur de l'Église du Christ. Cet homme si excellent et si grand, qui a déclaré : «Le Dieu qui a dit à la lumière de briller hors des ténèbres a brillé dans nos coeurs» et un peu plus loin : «mais nous avons ce trésor,» celui de l'illumination, «dans nos coeurs,» à ce moment-là, n'était pas capable de voir la moindre rayon de la lumière.

Ainsi nous est enseigné exactement que, pour ceux qui sont encore retenus dans l'infidélité et dans les passions, la grâce est absolument inabordable et invisible, tandis que, pour ceux qui accomplissent les commandements avec crainte et tremblement par la foi et manifestent un digne repentir, elle se révèle visiblement et d'elle-même produit incontestablement en eux le jugement futur; ou plutôt, elle devient le jour du jugement divin, qui éclaire continuellement le purifiée et lui fait apercevoir quel il est lui-même en vérité et quelles sont en détail toutes ses oeuvres, les actes matériels aussi bien que les activités spirituelles. Ce n'est pas tout, car il passe et repasse au jugement du feu divin, et, baigné dans l'eau des larmes qui pénètre le corps tout entier, il est baptisé peu à peu tout entier sous l'action du feu et de l'Esprit divins et devient pur tout entier, tout entier sans tache, fils de lumière et de jour et non plus désormais d'un homme mortel. C'est bien pour cela qu'un tel homme n'est pas jugé par le jugement et la justice à venir, car il est jugé d'avance; il n'est pas dénoncé par cette lumière, car il est illuminé d'avance; ce n'est pas en entrant dans ce feu qu'il est éprouvé ou brillé, car il est éprouvé d'avance; ce n'est pas alors, à son sens, qu'apparaît le Jour du Seigneur, car il est devenu tout entier, grâce à la conversation et à la compagnie de Dieu, un jour clair et éclatant; ce n'est plus dans le monde qu'il se trouve alors ou avec le monde, mais absolument hors de celui-ci. Car (le Seigneur) dit :«Je vous ai choisis du milieu du monde» et l'Apôtre : «Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés; mais jugés par le Seigneur, nous sommes châtiés, afin de ne pas être condamnés avec le monde», et encore : «Marchez en enfants de lumière.»

Dans ce cas, ceux qui seront devenus enfants de cette lumière et fils du jour à venir, peuvent aussi marcher décemment comme en plein jour\*; sur eux ne surviendra jamais le Jour du Seigneur, car ils y sont sans cesse et continuellement. Le Jour du Seigneur, ce n'est pas à ceux qui sont illuminés sans cesse par la lumière divine, mais à ceux qui sont dans les ténèbres des passions eL qui passent leur vie dans le monde à désirer les choses du monde, qu'il doit se révéler soudain; il sera pour eux effrayant et comme un feu insupportable. Cependant ce feu qu'est Dieu n'apparaîtra pas sous forme entièrement spirituelle, mais, pourrait ou dire, incorporellement dans un corps, ainsi que le Christ ressuscité apparaissait jadis aux disciples, selon le récrit de l'Évangile; en effet, pendant qu'il était élevé aux cieus, les anges leur dirent : «De la même façon que vous l'avez vu s'en aller au ciel, ainsi il viendra de nouveau.» S'il n'en était pas de la sorte, comment les pécheurs, les incroyants, les hérétiques et les ennemis de l'Esprit le verront-ils, eux dont l'âme est aveugle et qui ont des yeux obstrués par la fange de l'incrédulité et du péché, comme l'apôtre Paul l'écrivit aux Thessaloniens ? Après avoir parlé des défunts, de la gloire future et de la manière dont tous les saints seront ravis sur les nuées, il dit : Quant aux temps et aux moments il n'est pas besoin, frères, que l'on vous en écrive. Vous savez très bien

vous-mêmes que le Jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les hommes diront : paix e sûreté ! c'est alors qu'une ruine soudaine fondra sur eux, comme les douleurs sur la femme qui enfante, et ils n'auront aucun moyen d'y échapper. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que le jour vous surprenne comme un voleur; vous êtes tous enfants de lumière et enfants du jour. Nous ne sommes pas de la nuit ni des ténèbres; ne dormons donc point comme le reste des hommes, mais veillons et soyons sobres.» Et un peu plus loin : parce que Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut, afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions avec lui.»

En entendant parler de fils du jour et de la lumière ne va pas dire dans ton coeur, mon cher, que nous tous qui avons été baptisés dans le Christ, qui croyons en lui et l'adorons comme Dieu, nous l'avons aussi revêtu et que, sans rien sentir du tout, nous sommes fils du jour et fils de lumière, et non de la nuit et des ténèbres. Ne dis pas ou ne te mets pas cela dans l'idée pour passer ensuite le reste des jours de ta vie sans soucis ni tracas, en croyant seulement par imagination être quelque chose, alors que tu n'es rien; réfléchis au contraire, pèse à part toi le pour et le contre et dis : «Si tous les hommes qui sont dans le monde et voient le soleil d'ici-bas de manière sensible sont dans les ténèbres, certainement, puisque je ne vois rien de plus que les autres, je suis moi aussi avec eux dans les ténèbres. De même, en effet, que, lorsque le soleil se couche, chaque fois vient la nuit et je ne vois plus trace de soleil, de même, lorsque je serai mort, je ne verrai nulle part de lumière, je serai dans les ténèbres et sans soleil pour les siècles et je ne verrai plus de mes yeux cette lumière que je vois; les hommes, en se séparant de leur corps, sont du même coup séparés de toutes les choses sensibles. Donc, si je suis actuellement dans les ténèbres, je serai aussi dans les ténèbres après ma mort; sur moi aussi certainement le jour du Seigneur surviendra comme un voleur dans la nuit et comme la douleur de l'enfantement sur la femme enceinte, sans que j'aie le moyen d'y échapper.»

Notre salut, en effet, n'est pas uniquement dans le baptême de l'eau, mais encore dans l'Esprit, pas plus que ce n'est pas uniquement dans le pain et le vin de la communion que la rémission des péchés et la participation à la vie nous sont données, mais dans la divinité qui les accompagne et mystérieusement se mêle à eux sans confusion. Je dis mystérieusement, parce que la divinité n'est pas révélée à tous, mais à ceux qui sont dignes de la vie éternelle, et qu'elle rend ceux qui la voient fils de lumière et fils du jour; car ceux qui ne voient pas la lumière malgré la netteté de son éclat, ceux-là sont bien assis dans les ténèbres. Que personne ne vous abuse par de vaines paroles et que personne n'aille se lier exclusivement à la foi dans le Christ, car il est dit : Si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous servira de rien» et encore : «La foi sans les oeuvres est morte.» Aussi vrai que le corps sans âme est mort, la foi sans les oeuvres est morte. Ceux qui professent que le Christ est Dieu, sans garder ses commandements, seront censés non seulement le renier mais encore le déshonorer; allons plus loin : ils subiront à bon droit, pour les mutilations qu'ils apportent aux commandements de Dieu, une condamnation plus forte que ceux qui circoncisent leur propre corps. Si quelqu'un déshonore son père, comment sera-t-il tenu pour fils ? Si quelqu'un est séparé de la lumière, comment vivrait-il en elle comme dans le jour ? En aucune façon, frères.

Et si quelqu'un disait que personne ne peut garder tous les commandement, qu'il le sache : il calomnie Dieu et il l'accuse de nous avoir ordonné des choses impossibles. Cet homme n'évitera pas la sentence inévitable; comme celui qui a dit : «Je savais que tu es un homme dur, que tu moissonnes où tu n'as pas semé, que tu ramasses où tu n'as pas vanné;» lui aussi sera condamné, assimilé ou serpent qui dit à Adam : «Dieu sait que, au moment où vous mangerez de cel arbre, vous serez semblables à lui; c'estL pourquoi il vous a commandé de n'en point manger.» Cet homme traite Dieu de menteur, de trompeur et de jaloux : de menteur, car, tandis qu'il dit : «Mon joug est doux et mon fardeau, léger,» lui déclare non seulement qu'il n'est pas léger, mais qu'il est insupportable; de trompeur, parce qu'il est descendu en nous faisant maintes promesses, sans rien vouloir nous donner; bien plus, voyant avec jalousie notre salut il nous a commandé l'impossible à faire et à observer afin de trouver dans notre incapacité de l'accomplir un prétexte soi-disant légitime de nous priver de ces biens. Eh bien ! malheur à ceux qui le disent, s'ils ne se repentent pas. Car notre Maître et Dieu ne nous a rien commandé de lourd et de pénible; au contraire, tout est facile et aisé, comme moi-même, croyez-moi, je l'ai appris : le commandement. de Dieu est aisé, de même que l'accès à lui et à son royaume. C'est ce que je vais vous montrer par un exemple.

Un homme s'est mis au service d'un révolté, rival et ennemi de l'empereur des chrétiens; il remporte nombre de victoires par ses exploits contre les serviteurs de celui-ci et tandis qu'il est en grande estime auprès de cet usurpateur et des troupes qui lui obéissent, il a reçu à diverses reprises des messages de la part de l'empereur des chrétiens, qui l'invite à venir à lui, à se rallier à lui, pour être gratifié de dons magnifiques et régner avec lui. Mais lui, pendant quelques années, a refusé et n'a fait au contraire depuis lors qu'accentuer toujours plus la lutte. Un jour cependant le doute s'empare de lui et dans son remords il décide de prendre la fuite et de se rendre seul auprès de l'empereur, en se disant à part soi : «Bien que je n'aie pas répondu jusqu'ici aux messages de l'empereur, je crois tout de même qu'il ne tiendra pas compte, en me voyant revenir, du délai de tant d'années et de ma lenteur, car, d'après ce que j'entends dire : il est compatissant et bienfaisant; il aura pitié de moi et tiendra toutes les promesses qu'il m'a faites.» Après avoir pesé cela dans son coeur, il le met aussi à exécution; il se rend auprès de l'empereur, lui embrasse les pieds et demande pardon avec sanglots. Aussitôt l'excellent empereur, saisi d'une joie inespérée, l'accueille, tout en admirant sa conversion et son humilité : au lieu que, cet homme aurait bien dû plutôt s'enhardir et exiger des honneurs, pour cette marque d'amour et de fidélité qu'il a donnée en abandonnant le révolte et en se ralliant à son empire, il reste prosterné déplorant sa lenteur et ses méfaits antérieurs. L'empereur le relève, se jette à son cou et le couvre de baisers ainsi que ses yeux en pleurs pendant des heures. Ensuite il fait apporter une couronne, un habit et des chaussures pareils à ceux qu'il porte lui-même et, de ses propres mains, en revêt lui-même son ennemi et son rival d'hier, sans lui adresser aucun reproche; non content de cela, il se réjouit avec lui nuit et jour et jubile, il l'étreint et l'embrasse sur la bouche, poussant l'excès d'amour à son égard au point, de ne pas s'en séparer même durant le sommeil; il le fait coucher avec lui et l'étreint sur le lit, il le couvre de partout de sa propre couverture et pose son visage sur tous ses membres.

Telle est notre situation par rapport à Dieu et c'est ainsi, à ma connaissance, que de pareille manière le Dieu bienfaisant accueille et embrasse ceux qui se repentent et qui, fuyant un monde trompeur et le souverain du monde, se dépouillant des choses temporelles, l'approchent comme roi et Dieu; oui, si du moins l'on ne juge pas excessif de quitter sa terre natale, de renoncer à l'amour de ses proches et de ses parents et de laisser les richesses périssables; car pour ma part, je n'ai rien trouvé de lourd, de triste ou de pénible à me réfugier auprès de Dieu, mon Sauveur. Et même, s'il faut vous dire la vérité et dévoiler à votre charité ce que je ne voudrais pas montrer à tous, afin de donner quelque bien à certains d'entre vous, en toute passe difficile et affliction et dans les souffrances apparentes, c'est plutôt la joie et la félicité que j'ai vues déborder en moi grâce à la révélation et à l'apparition de son visage, en sorte que s'accomplit manifestement en moi cette parole de Paul qui affirme : «Notre légère affliction du temps présent produit en nous un poids de gloire» et celle de David : «Dans la détresse, tu m'as mis au large»; de la sorte, à partir de maintenant je ne fais aucun cas des afflictions et des peines qui surviennent, en comparaison de la gloire de Jésus Christ, non pas à venir, mais qui m'est révélée à présent par le saint Esprit, elle dont la participation et la vue me faisaient compter pour rien même les maladies mortelles et n'importe quelle autre douleur plus intolérable, de celles qui arrivent aux hommes dans leurs travaux : j'oubliais toute douleur et affliction du corps. C'est ainsi que de moi-même j'estimais léger le fardeau des commandements et doux le joug du Seigneur; et le fait de ne pas trouver quelque occasion de mourir pour lui sur-le-champ était pour moi, croyez-le, une peine intolérable.

Par conséquent, mes frères bien-aimés, après avoir tout laissé, courons entièrement dépouillés; abordons notre Maître, le Christ, tombons à ses pieds et gémissons en présence de sa bonté, afin que lui-même, à la vue de notre foi et de notre humilité, nous accueille et nous accorde des honneurs semblables et plus grands encore, nous pare de son propre habit et de son diadème et fasse de nous des convives dignes des noces célestes. Il n'y a, en effet, rien de comparable entre le fait de quitter un roi périssable pour se rallier à un autre et entrer en jouissance d'un royaume terrestre, et le fait de s'élever de la terre aux cieux, d'être admis à la gloire éternelle et à un royaume incorruptible, de devenir cohéritier et associé de Dieu et non pas seulement roi, mais dieu, par un don de Dieu, pour partager la joie de Dieu dans les siècles des siècles. Ne donnons donc pas la préférence, je vous en prie, frères, à quelque bien terrestre et périssable, si nous ne voulons pas déchoir de la gloire et de la société du Christ; au contraire, dès maintenant, après nous être purifiés empressons-nous de saisir nos gages, ou plutôt d'acquérir celui-là même qui est tout bien, au-dessus de tous et en tous.

Que nul non plus n'aille dire : «Pour moi, depuis le saint baptême j'ai reçu le Christ et je l'ai.» Qu'il apprenne au contraire que ce ne sont pas tous les baptisés qui reçoivent le Christ par le

baptême, mais ceux-là seulement qui sont affermis dans la foi et (parvenus) à une connaissance parfaite ou qui, par une purification préparatoire, se sont bien disposés pour accéder aussi au baptême. On le saura, en scrutant les Écritures. d'après les paroles et les actes des apôtres, car il est écrit : «Les apôtres qui étaient à Jérusalem, ayant appris que la Samarie avait reçu la parole de Dieu, y envoyèrent Pierre et Jean. Ceux-ci s'y rendirent et prièrent pour eux, afin qu'ils reçoivent le saint Esprit; car il n'était encore descendu sur aucun d'eux et ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus Christ. Alors ils leur imposaient les mains et ils recevaient le saint Esprit.» Vois-tu comment tous les baptisés ne reçoivent pas immédiatement le saint Esprit ? N'apprends-tu pas des apôtres que certains, bien qu'ils aient cru et aient été baptisés, n'ont cependant pas revêtu le Christ par le baptême ? En effet, si cela était arrivé, ils n'auraient pas eu besoin ensuite d'une prière et de l'imposition des mains par les apôtres puisque, en recevant l'Esprit saint, c'est le Seigneur Jésus qu'ils auraient reçu. En effet, le Christ n'est pas une chose et l'Esprit une autre : qui dit cela ? Le Verbe de Dieu lui-même, en s'adressant à la Samaritaine : «Dieu est esprit.» Si donc le Christ est Dieu, il est Esprit selon la nature de la divinité et celui qui le possède, possède également l'Esprit saint; inversement, celui qui possède l'Esprit possède aussi le Seigneur, conformément à la parole de Paul : «L'Esprit, c'est le Seigneur.»

Il est donc nécessaire, frères, de nous regarder nous-mêmes et d'examiner scrupuleusement notre âme, pour voir si nous avons reçu le Seigneur Jésus qui nous a été annoncé et si nous le possédons en nous-mêmes, afin de connaître, comme le dit l'évangéliste Jean, si nous avons reçu de lui le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Que chacun prête attention aux paroles des saintes Écritures et s'examine soi-même, comme nous avons dit, de peur qu'en s'égarant soi-même, avec la veine illusion de posséder la foi, il ne se trouve sans la foi, et qu'en s'imaginant avoir le Seigneur en lui, il ne se trouve vide au sortir du corps : il serait condamné, comme s'il n'avait rien et, privé de ce qu'il croit avoir, il serait jeté dans le feu. Par où donc connaissons nous si le Christ est en nous et comment apprendrons-nous à nous juger nous-mêmes ? C'est en recueillant (ses) paroles dans les divines Écritures et en les plaçant devant notre âme comme un miroir que nous pourrions nous juger tout entiers. Prenons donc le sujet plus haut et, si Dieu accorde une parole à la bouche impure que j'ouvre, je vous monterai en quelque façon, mes frères, la manière de vous examiner. Alors, attention, je vous prie, car il s'agit de choses à faire trembler.

«Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu; il était au commencement auprès de Dieu. Tout a été fait par lui; en lui était la vie et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas comprise.» Dans ce passage, l'évangéliste a mis en évidence la Trinité indivisible en nommant le Père : Dieu, le Fils : Verbe, et l'Esprit saint : Vie, ce que sont les trois ainsi que lumière unique brillant dans les ténèbres. Dans quelle sorte de ténèbres ? Dans la création visible : c'est certainement ce qu'il veut dire; car Dieu est présent en tout être et partout, puisqu'il est lumière et qu'il brille. «Et les ténèbres ne l'ont pas comprise,» pour dire : aucune tache de péché ne l'a atteinte et la création ne l'a pas empêchée de briller, pas plus qu'elle ne l'a ni connu, ni trouvé, qu'elle ne s'est unie à qui et ne l'a vu. C'est pourquoi, revenant sur la même pensée pour la rendre bien claire, il ajoute ces mots : «Il était la lumière véritable qui éclaire tout homme qui vient au monde; il était dans le monde et le monde a été fait par lui et le monde ne l'a pas connu.» Dès le commencement. Dieu était partout, dit-il, lui qui donne vie à tout homme qui vient au monde, et avant de faire le monde il était dans le monde. Comment cela ? Parce que toutes choses préexistaient auprès de lui et en lui; car ceux qui ne sont pas encore nés loin d'être comme inexistantes sont auprès de Dieu comme déjà réalisés. Puis, quand il eut créé le monde, il n'a pas été séparé du monde par le feu, (veut) dire l'Écriture, mais il était dans le monde et le monde ne l'a pas connu.

Comment cela se fait-il ? Avant de créer le monde, il était partout, et après avoir créé le monde, il brillait réellement dans le monde et le monde ne l'a pas compris ? Ecoutez avec soin. Ce n'est pas le lieu, (veut) dire l'Écriture, qui séparait «celui qui est, présent partout et emplit tout,» quand Dieu créa ce monde visible, mais la nature et la gloire de la divinité, car il est évident que nul être venu à l'existence ne l'a approché et ne l'a du tout saisi; et de fait, inséparable de toutes choses, il est manifestement en toutes choses. «Et personne ne le connaît, est-il dit, sinon le Fils et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.» Ainsi donc, lui qui est dans le monde et que le monde ignore, est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu. Ce qu'il appelle «chez lui», c'est le monde et les habitants du monde, à la foi parce qu'il est leur Créateur et Maître et qu'il s'est apparenté à eux par la chair. Ne néglige donc pas ce qui a été dit et sache-le bien : le Verbe qui est au commencement auprès de Dieu, qui est Dieu, qui a la vie en lui, qui a fait toutes choses, qui est la lumière à même d'éclairer tout homme, lui qui est dans le monde avant le monde, qui a

fait le monde, qui est dans le monde, que le monde ignore et que le monde ne comprend pas, il s'est rendu présent, au monde en prenant un corps; de cette manière, pour ceux qui le reçoivent par la foi en Dieu, gardent ses commandements et prennent la croix, il se révélera comme Dieu et se fera connaître tel qu'il est, de façon mesurée pour le moment, suivant la capacité de chacun, et, à la résurrection, plus clairement, car il est dit : • A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu : à ceux qui croient en son nom, qui sont nés non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous – et nous avons vu sa gloire, gloire comme celle d'un fils unique de la part de son père –, plein de grâce et de vérité.»

Voilà le miroir que je vous ai promis : ce sont ces paroles. Examine avec moi l'exactitude des expressions de l'Évangile et avec quelle clarté elles nous enseignent les marques distinctives des fidèles, de sorte que chacun de nous se reconnaisse soi-même et reconnaisse le prochain . A ceux qui l'ont reçu – et il veut dire évidemment : ceux qui ont professé par la foi qu'il est Dieu et pas seulement homme –, il a donné pouvoir de devenir par le baptême enfants de Dieu, en les délivrant de la tyrannie du diable; de la sorte ils ne se contenteront pas d'être des fidèles, mais, s'ils veulent suivre ses commandements, ils acquerront en plus la sainteté par la pratique des commandements, comme il est dit ailleurs : «Devenez saints, parce que je suis saint» et encore : «Devenez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux.» Puis, après cela, l'Évangile indique le mode de l'adoption, en disant : «Ceux qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.» La naissance désigne ici la transformation spirituelle qui devient réelle et visible dans le baptême du saint Esprit, comme le Seigneur qui ne ment pas le déclare en personne : «Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit saint.» C'est en lui donc que les baptisés deviennent lumière en la lumière et connaissent celui qui les a engendrés, du fait même qu'ils le voient.

Mais que le baptême ne suffise pas à lui seul pour notre salut et que la participation à la chair de Jésus Dieu et à son sang précieux soit encore plus adaptée au but et plus nécessaire pour nous, écoute la suite qui le prouve : «Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous.» Et la preuve qu'il dit bien cela dans cette intention, écoute ce que dit maintenant le Seigneur : «Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.» Quand ce résultat est atteint et que nous avons été baptisés spirituellement par l'Esprit très saint, quand nous sommes devenus enfants de Dieu et que le Verbe incarné a habité en nous comme lumière, grâce à notre participation à son corps immaculé et à son sang, alors nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle qu'un fils unique reçoit de son père. Une fois que nous sommes nés, dit l'évangile, par lui et de lui, spirituellement, quand il a habité corporellement en nous et que nous avons établi constamment notre demeure en lui, c'est alors, juste à ce moment à l'instant même où cela s'est produit, que nous avons contemplé la gloire de sa divinité, la gloire comme celle que le Fils unique reçoit de son Père, c'est-à-dire telle que n'en possède personne d'autre, ni ange, ni homme. Puisque le Père est unique, unique également est son Fils le seul engendré, unique également leur gloire à tous deux, qui est notifiée et révélée à tous ceux que le Christ veut, par l'Esprit qui procède du Père.

Par conséquent, que chacun de vous, frères, en se penchant en pensée sur le sens de ces paroles s'observe soi-même. S'il a reçu le Dieu Verbe qui est venu, s'il est devenu enfant de Dieu, s'il est né de Dieu et pas seulement de la chair et du sang, s'il a connu que le Verbe incarné a habité en lui et s'il a contemplé sa gloire pour celle que le Fils unique reçoit de son Père, voici qu'il est devenu chrétien; il s'est vu lui-même rené d'en-haut et il a connu, non pas en parole seulement, mais en oeuvre de grâce et de vérité, le père qui l'a fait naître. Restons, frères devant ce miroir de la vérité et écartons-nous de l'enseignement nocif et hérétique et de l'arrière-pensée de ceux qui disent que la gloire de la divinité du Seigneur Jésus ne se révèle pas à nous, fidèles, dans la vie présente, par le don du saint Esprit; car le don est donné dans la révélation et la révélation se réalise dans le don. Dans ce cas personne ne reçoit un Esprit saint qui ne serait ni révélé ni vu intellectuellement; personne non plus ne voit la révélation, s'il n'est pas illuminé dans l'Esprit saint, et personne ne peut être dit parfaitement fidèle, s'il n'a pas reçu l'Esprit de Dieu ainsi que le disait le Christ à la Samaritaine : «Celui qui boit de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, mais il se produira en lui une source d'eau qui jaillit pour la vie éternelle.» – «Et cela, – dit l'évangéliste – «il le disait à propos de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui.» Tu vois que ceux qui ne possèdent pas l'Esprit agissant et parlant en eux, sont des infidèles. Car le Christ ne ment pas, puisqu'il n'a pas commis de péché et que l'on n'a pas trouvé de ruse dans sa bouche; s'il dit lui-même qu'il donne l'Esprit à ceux qui croient, en lui, assurément ceux qui n'ont pas l'Esprit ne sont pas fidèles de coeur.

Et si quelqu'un disait que chacun de nous, fidèles, reçoit et possède l'Esprit sans en avoir connaissance ni conscience, il blasphème en faisant mentir le Christ qui a dit : «En lui se produira une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle» et encore : «Celui qui croit en moi, des fleuves couleront de son sein en eau vive.» Si la source jaillit, certainement aussi le fleuve qui sort et qui s'écoule est aperçu de ceux qui regardent; mais si tout cela, selon l'opinion de ceux qui pensent ainsi, se réalise en nous à notre insu, sans que nous en ressentions rien, il est bien évident que nous n'aurons pas non plus la moindre conscience de la vie éternelle qui en découle et qui demeure en nous, et que nous ne contemplerons pas la lumière de l'Esprit saint; au contraire, nous resterons morts, aveugles et insensibles alors aussi bien que maintenant. Ainsi, d'après eux, vaine est notre espérance, et notre course inutile, puisque nous sommes dans la mort et que nous ne prenons pas conscience de la vie éternelle.

Mais il n'en est pas ainsi, pas du tout, et ce que j'ai dit bien des fois, je le dirai encore et ne cesserai de le dire. Lumière est le Père, lumière le Fils, lumière l'Esprit saint : lumière unique, intemporelle, sans division ni confusion, éternelle, incréée, sans quantité ni défaut, invisible, en dehors et au-dessus de toutes choses dans le domaine du réel comme de la pensée, que nul homme n'a pu contempler avant d'être purifié, ni recevoir avant de l'avoir contemplée. Beaucoup sans doute l'ont vue, mais ne l'ont pas acquise, comme ceux qui ont eu la faveur de voir un trésor considérable dans les dépôts impériaux et sont partis les mains vides. Car il arrive souvent, dans les débuts, chez ceux qui embrassent avec ferveur la pénitence, qu'une illumination divine les éclaire; mais elle passe aussitôt; s'ils se donnent entièrement jusqu'au péril même de la vie et cherchent avec effort, en se présentant au Seigneur dignes et irréprochables en tout point, ils la reçoivent complètement quand elle vient à nouveau; mais s'ils se négligent tant soit peu et refusent de s'engager dans de plus grandes fatigues, par amour de leur âme propre, ils deviennent indignes d'un pareil don et n'entrent pas dans la vie éternelle pendant qu'ils sont encore dans le corps; et s'ils n'y entrent pas à présent, ils n'y entreront pas plus après être sortis du corps, c'est évident. Si celui qui a reçu l'unique talent et l'a caché, a été condamné pour ne l'avoir pas fait fructifier, à combien plus forte raison celui qui n'a même pas gardé ce qu'il avait reçu, mais l'a perdu par sa paresse, sera-t-il condamné.

C'est donc ici-bas, comme le déclare toute l'Écriture inspirée de Dieu, qu'a lieu le concours, ici-bas que la piste s'ouvre, ici-bas que les couronnes sont remises en gage aux vainqueurs des combats et que les prémices de la confusion et du châtement deviennent manifestes et visibles pour les vaincus. Regarde comment les saints Quarante Martyrs apportent ici leur témoignage, ainsi que tous les autres martyrs du Christ. Les uns, quand ils étaient encore sur l'étang, ont reçu les couronnes de la main de Dieu; mais celui qui s'est réfugié dans les bains a été perdu aussitôt par la chaleur et s'en est allé au feu éternel. De même Eustrate, dont la vertu est célèbre, disait pendant qu'il était torturé pour le Christ : «J'ai connu maintenant que je suis le temple de Dieu et que son Esprit habite en moi. Éloignez-vous de moi, ouvriers de l'iniquité.» Et il déclarait au tyran qui le jugeait : «Si les sens de ta pensée n'étaient pas pervertis et si ton âme contaminée par les passions n'avait pas tourné au terrestre, je t'aurais montré que ce Crucifié est Sauveur, Rédempteur et Bienfaiteur.» Tu vois comment la foi sans les oeuvres est morte ! Avant d'entrer dans les luttes du martyr, ce saint, parce qu'il n'avait que la foi, n'avait pas en lui l'Esprit saint; mais lorsqu'il eut montré sa foi par les oeuvres, c'est alors qu'il se reconnut lui-même pour le temple de Dieu et qu'il contempla consciemment des yeux de l'intelligence son Esprit saint qui habitait en lui. Que pourrait-il y avoir de plus clair que ce témoignage ?

Si d'aucuns disaient : C'étaient des martyrs; ceux-là souffraient pour le Christ. Mais comment nous serrait-il possible à nous de devenir leurs égaux ?» Nous leur répondrions ceci. Vous aussi, pourvu que vous le vouliez, en souffrant persécution pour le Christ, exactement comme eux, vous serez martyrs de tous les jours, et pas seulement le jour, mais la nuit et à tout instant. Et comment cela ? Si vous entrez vous aussi en lice contre les démons pernicieux, si vous vous dressez contre le péché et votre volonté propre. Eux avaient affaire à des tyrans, et nous, à des démons et aux passions funestes de la chair, qui s'attaquent à notre âme à toute heure du jour et de la nuit, nous tyrannisent et nous forcent à faire ce qui répugne à la piété et offense Dieu. Si donc nous leur résistons et que nous ne fléchissons pas le genou devant Baal, si nous n'obéissons pas aux suggestions des démons pervers et que nous en servions pas la chair en prenant soin d'accomplir ses désirs, nous serons aussi à juste titre des martyrs, nous qui combattons le péché en nous souvenant justement des martyrs et en songeant aux tourments intolérables qu'ils ont subis, dont la pensée nous excite contre le diable. Et si même, en gardant le regard fixé sur leurs souffrances, nous mesurons en gémissant du fond de l'âme combien nous

sommes loin de leur vaillance au combat, nous mériterons les mêmes couronnes qu'eux, égales sinon en quantité, du moins en qualité, selon la bonté que Dieu montre à notre égard; et, sinon par notre crédit auprès de Dieu, à tout le moins les égalons-nous par la patience et la reconnaissance que nous manifestons en face des plus dures épreuves.

Pour être sauvés, eux se fient aux oeuvres et aux épreuves de l'arène, et nous aux oeuvres et aux épreuves de l'ascèse, le tout n'étant qu'un effet de l'amour de notre Maître pour les hommes et de sa grâce. A eux, les sueurs et les luttas du martyre, à nous, les larmes et les luttas de l'ascèse; à eux de verser leur propre sang, à nous de briser notre volonté propre, d'être sans cesse debout, de garder présente la sentence de mort et d'attendre la mort à toute heure, en nous tenant prêts à tendre le cou pour mourir à cause de n'importe quel commandement de Dieu, notre Maître, plutôt que d'accepter d'y manquer même d'une simple parole. C'est bien pourquoi, frères, tous, au même titre qu'eux, nous devons mépriser les choses présentes; car il n'est pas possible, non, pas possible, à aucun de nous, de recevoir les biens incorruptibles, alors que nous n'avons même pas détesté comme balayures les corruptibles, ni de gagner les biens éternels, si nous sommes attachés aux transitoires, ni d'avoir le Christ à demeure. par l'inhabitation du saint Esprit, si le coeur est dominé par une seule passion, même la moindre.

Dieu, mes frères, je le répète, est lumière, comme il le dit lui-même : «Je suis la lumière du monde.» Si tu dis que c'est par la chair qu'il est lumière, j'en conclus qu'après son ascension et sa disparition, il a été définitivement éloigné et séparé de ses disciples, et par suite également de nous, si bien que, d'après toi, le monde entier est devenu ténèbres. Mais si tu reconnais que c'est par sa divinité qu'il s'est déclaré la lumière du monde, comment peux-tu à la fois dire que tu ne le vois pas et imaginer qu'il est en toi ? Si le Christ est la lumière du monde, ceux qui ne le voient pas ne sont en somme aussi que des aveugles; et si l'Esprit saint également est lumière, comme il l'est en réalité, comment dis-tu encore que tu ne le vois pas, tout en estimant qu'il est en toi à ton insu ? Par contre, si tu dis que l'Esprit en toi est recouvert par les passions, tu fais de la divinité, sans t'en rendre compte, un être limité et dominé par le mal; car une conscience mauvaise est ténèbres, même sans péché du corps. Donc celui qui déclare posséder en son coeur la lumière sous le couvert des ténèbres des passions et sans qu'il la voie, déclare que la lumière est dominée par les ténèbres et fait mentir l'Esprit saint qui dit : «Et la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas opprimée.» L'Esprit saint dit que la lumière n'est pas opprimée par les ténèbres, et toi, tu dis qu'elle est en toi recouverte par l'obscurité des passions ? Connais-toi donc toi-même d'abord : qui que tu sois pour dire cela, sache que tu pêches en pleine connaissance; car si tu avoues que les ténèbres des passions arrivent à couvrir la lumière qui est en toi, dès l'abord c'est toi que tu accuses et incrimines, parce que sciemment tu es assis dans les ténèbres et esclave des passions; bien que tu aies reçu pouvoir de devenir enfant de Dieu, autrement dit de lumière, et d'être qualifié enfant du jour, en restant inactif et oisif tu vis dans la nuit; loin de vouloir te relever pour pratiquer les commandements de Dieu et chasser la nuée des passions, tu regardes avec dédain gisant en ton coeur souillé, comme en un borbier, celui qui est descendu des cieux pour te sauver.

C'est pourquoi, voici ce que dit la Lumière : «C'est de la propre bouche que je te jugerai, mauvais serviteur, parce que, quand je suis venu, comme tu dis, et que j'ai habité en toi, moi qui suis inaccessible aux ordres angéliques, tout en le sachant, tu m'as laissé gisant et enseveli sous les ténèbres de les maux : c'est ce que tu dis toi-même. Alors que j'ai patienté tant d'années dans l'attente de ton repentir, en escomptant que tu observerais mes commandements jusqu'à la fin tu as refusé de me chercher si peu que ce fût; tu n'as pas eu pitié de moi qui étouffais à l'étroit en toi; tu ne m'as pas laissé trouver la drachme perdue que tu es, en ne permettant pas que ma flamme s'allume, ni que je te voie, ni que tu me voies; au contraire tu l'as maintenue sous le couvert de tes passions. Va-t-en donc loin de moi, ouvrier d'iniquité, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges; car j'ai eu faim de ta conversion et de ton repentir, et tu ne m'as pas donné à manger; j'ai eu soif de ton salut, et tu ne m'as pas donné à boire; j'étais nu sans les pratiques vertueuses, et tu ne m'en as pas revêtu; j'étais dans la prison très étroite, fétide et obscure, de ton coeur, et tu n'as pas daigné me visiter ni me ramener à la lumière; tu me savais gisant dans la maladie de ta négligence et de ton inaction, et tu ne m'as pas assisté par les bonnes oeuvres et tes actes. Alors, va-t-en loin de moi.»

Voilà ce que dira et que dès maintenant dit le Seigneur à ceux qui déclarent qu'ils ont bien le saint Esprit en eux mais qu'il est caché et recouvert par les ténèbres de leurs passions et qu'ils ne le voient même pas avec les yeux intelligents de leur âme. Quant à ceux qui prétendent le connaître et avouent cependant ne pas apercevoir la lumière de la divinité, voici ce qu'il leur dit : «Si vous m'aviez connu, c'est comme lumière que vous m'auriez connu; car la lumière du monde,

en réalité, c'est moi». Malheur donc à ceux qui disent : «Quand viendra le jour du Seigneur ?» et qui ne font aucun effort pour le saisir. Car chez les fidèles l'avènement du Seigneur s'est déjà produit et se produit sans cesse, comme il est survenu pour tous ceux qui le veulent. En effet, s'il est, lui, la lumière du monde et s'il a dit à ses apôtres qu'il sera avec nous jusqu'à la consommation, comment viendra-t-il, étant avec nous ? D'aucune façon, car nous ne sommes pas fils de ténèbres ni fils de la nuit, pour que la lumière nous surprenne, mais fils de lumière et fils du jour du Seigneur; c'est pourquoi, soit que nous vivions, nous sommes dans le Seigneur, soit que nous mourions, en lui et avec lui nous vivrons, comme dit Paul. C'est à ce sujet également que Grégoire le Théologien dit : «Ce qu'est le soleil pour le monde sensible, Dieu l'est pour l'intelligible.» Celui-ci en effet sera pareillement le siècle futur, le jour sans déclin et royaume des cieux, chambre et lit nuptial, terre des doux, divin paradis, roi et serviteur à la fois, comme il l'a dit lui-même : «Bienheureux ces serviteurs que leur maître à son arrivée trouvera en train de veiller. En vérité, je vous le dis, il les fera asseoir à table et il se ceindra pour les servir.»

Tout cela et bien plus que cela, ce dont personne ne peut faire le compte, le Christ le deviendra pour ceux qui croient en lui, et pas seulement dans le siècle à venir, mais d'abord dans la vie présente et ensuite aussi dans le siècle à venir. Bien qu'ici-bas ce soit de manière obscure, et parfaite là-bas, toutefois les fidèles voient nettement et reçoivent dès à présent les prémices de tout ce qu'ils auront là-bas; en effet, s'ils ne reçoivent pas ici-bas tout ce qui leur est promis, ils ne restent pas non plus ici, tout en ayant leur espoir suprême dans l'au-delà, sans aucune part ni avant-goût des biens à venir. Mais c'est par la mort et par la résurrection que Dieu a prévu de nous donner le royaume, l'incorruptibilité et la totalité de la vie éternelle. Dans ces conditions, par l'âme nous devenons sans aucun doute, dès ici-bas associés et participants des biens à venir, à savoir incorruptibles, immortels, fils de Dieu, fils de lumière et fils du jour, héritiers du royaume des cieux, en ce sens que c'est ce même royaume que nous portons au-dedans de nous; car tout cela, des ici-bas, nous le recevons déjà en pleine connaissance et conscience de l'âme, pourvu que notre foi ne soit pas de mauvais aloi, ni notre pratique des commandements divins déficiente. Mais pour le corps nous n'en sommes pas encore là : comme le Christ Dieu, avant la résurrection, nous le portons corruptible; et à cause du limites et des liens qu'il impose à notre âme, nous n'avons pas pour le moment la capacité d'accueillir en nous la totalité de la gloire révélée, mais en reflétant l'ineffable océan de gloire nous pensons n'en apercevoir qu'une goutte – ce qui nous fait dire que nous apercevons pour le moment comme dans un miroir et obscurément –, tout en nous voyant cependant en esprit semblables à celui que nous voyons et qui nous regarde durant la vie présente; après la résurrection au contraire, notre corps lui-même sera spirituel : comme celui-là qui par sa puissance divine a mué le sien et l'a ressuscité du tombeau, ainsi nous tous, nous le reprendrons spirituel; et nous qui lui étions assimilés auparavant par notre âme, nous lui serons alors assimilés à la fois par l'âme et par le corps, c'est-à-dire que nous serons semblables à lui : hommes par nature, dieux par grâce, comme lui-même, Dieu par nature, a pris forme d'homme par sa bonté. Ceux qui ont une connaissance exacte de ce mystère, comment ne désirent-ils pas avec ardeur la mort, comme dit l'Apôtre : «Nous qui sommes en cette tente, nous gémissons en attendant la révélation des fils de Dieu.»

S'il n'en est pas ainsi, en effet, si, dès ici-bas, tant que nous sommes dans le corps, nous ne sommes pas admis à la communion et à la participation des biens éternels et que nous ne recevons pas la grâce, nous les élus, dès lors le Christ lui-même n'est qu'un prophète, et non pas Dieu, et tout ce que son Évangile déclare est une prophétie concernant l'avenir et non un don de grâce, et pareillement les apôtres ont été chargés de prophétiser mais non de réaliser les prophètes : ils n'ont rien reçu eux-mêmes et ils n'ont rien transmis aux autres. Quelle ignorance chez ceux qui en sont là et quel aveuglement ! Par conséquent, d'après eux, notre foi n'est que paroles en l'aire, vides de faits. Car si la grâce salutaire de Dieu est apparue seulement en paroles à tous les hommes, et non en fait, si c'est ainsi, d'après nous, que s'est accompli le mystère de notre loi, qui est plus misérable que nous ? Si le Christ est lumière du monde et Dieu, mais que personne, croyons-nous, ne soit à même de le voir sans cesse, qui donc est plus incroyant que nous ?

Par conséquent, s'il est, lui, lumière, mais que, disions-nous, ceux qui le revêtent n'en ressentent rien, en quoi différons-nous d'un cadavre ? Si d'autre part il est la vigne et nous les sarments, au cas où nous n'avons nulle connaissance de notre union à lui, nous sommes sans âme, sans fruits, bois sec, matière du feu inextinguible. Si, encore, ceux qui mangent sa chair et boivent son sang ont la vie éternelle, conformément à sa parole divine, mais que nous qui en mangeons nous ne sentions pas plus d'effet en nous qu'en prenant la nourriture matérielle, sans en tirer connaissance d'une autre vie, alors nous avons reçu un pain pur et simple et non pas Dieu

en même temps. Si le Christ est Dieu et homme, sa sainte chair n'est plus uniquement chair, mais chair et Dieu inséparablement et tout de même sans confusion : visible dans la chair, autrement dit dans le pain, pour les yeux du corps, il est invisible dans sa divinité pour les yeux du corps, mais perçu par ceux de l'âme. C'est pourquoi il dit ailleurs : «Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui.» Et il n'a pas dit : il demeure, en eux et eux en lui, mais : en moi, c'est-à-dire dans ma gloire, dans ma lumière, dans ma divinité; car il dit : Je suis dans le Père et le Père est en moi, et je suis en vous et vous êtes en moi.» Dans ces conditions, si tout cela survient en nous, à notre avis, sans que nous en ayons ni connaissance ni conscience, qui pourrait déplorer, comme elle le mérite, notre inconscience ? Personne vraiment.

Bienheureux donc ceux qui ont reçu le Christ venu comme lumière dans les ténèbres, car ils sont devenus fils de lumière et du jour.

Bienheureux ceux qui ont revêtu à présent sa lumière, car ils ont déjà revêtu la robe de noces; eux n'auront pas les pieds et les mains liés pour être jetés au feu éternel.

Bienheureux ceux qui ont contemplé le même Christ dans le corps, mais trois fois bienheureux ceux qui l'ont vu et adoré intellectuellement et spirituellement, parce que de toute l'éternité ils ne verront pas la mort. Et n'en doute pas, puisque tu vois que cela se produit même dans les choses terrestres; car les condamnés qui ont eu la faveur de voir l'empereur de la terre sont délivrés aussitôt de la sentence qui mène à la mort.

Bienheureux ceux qui chaque jour se nourrissent du Christ, avec cette contemplation et connaissance, comme le prophète Isaïe du charbon ardent, car ils seront purifiés de toute souillure de l'âme et du corps.

Bienheureux ceux qui à toute heure goûtent cette lumière ineffable de la bouche de leur intelligence, car ils marcheront avec décence comme en plein jour et passeront tout leur temps dans l'allégresse.

Bienheureux ceux qui dès ici-bas ont reconnu la lumière du Seigneur pour le Seigneur en personne, car ils ne seront pas confus, dans le siècle à venir, de comparaître devant lui.

Bienheureux ceux qui vivent en permanence dans la lumière du Christ, car maintenant comme pour les siècles ils sont ses frères et cohéritiers et le seront à jamais.

Bienheureux ceux qui à présent ont allumé la lumière dans leur cœur et ne l'ont pas laissée s'éteindre, car au sortir de cette vie ils iront avec éclat au devant de l'époux et entreront avec lui dans la chambre nuptiale en portant les flambeaux.

Bienheureux ceux qui n'ont pas estimé à part eux que ce n'est pas dès ici-bas que les hommes reçoivent déjà l'assurance de leur propre salut mais à la sortie ou après la sortie de la vie, car ils lutteront pour la recevoir dès présent.

Bienheureux ceux qui ne mettent en doute aucune de ces paroles et ne les soupçonnent pas de mensonge, car, même s'ils ne possèdent rien de tel, ce que je ne souhaite pas, ils s'empresseront du moins de l'acquiescer.

Bienheureux ceux qui de toute leur âme cherchent à parvenir à la lumière en méprisant tout le reste, car, même s'ils ne réussissent pas à y entrer pendant qu'ils sont encore dans le corps, du moins peut-être quitteront-ils la vie avec de sérieux espoirs; ils l'obtiendront petitement sans doute, mais ils l'obtiendront.

Bienheureux ceux qui pleurent sans cesse amèrement à cause de leurs fautes, car tu lumière les saisira et transformera cette amertume en douceur.

Bienheureux ceux qui, éclairés par la lumière divine, aperçoivent leur propre faiblesse et comprennent ce qui dépare le vêtement de leur âme, car ils pleureront indéfiniment et seront lavés par le flot de leurs larmes.

Bienheureux ceux qui se sont approchés de la lumière divine, qui y ont pénétré et qui sont devenus entièrement lumière en se mêlant à elle, car ils se sont dépouillés entièrement de leur vêtement d'impureté et ne verseront plus de larmes amères.

Bienheureux ceux qui voient leur vêtement briller, comme si c'était le Christ, car ils seront comblés à toute heure d'une joie ineffable; et, dans leur saisissement, ils pleureront de bonheur devant cette preuve qu'eux-mêmes sont déjà devenus fils et bénéficiaires de la résurrection.

Bienheureux ceux qui ont continuellement le regard de l'intelligence ouvert et qui, contemplant dans toute leurs prières la lumière, lui parlent face à face, car c'est au niveau des anges, j'oserais dire : même au-dessus des anges, qu'ils sont parvenus et parviendront, puisque les anges chantent des hymnes, tandis qu'eux intercèdent. Or s'ils sont devenus tels et s'ils le deviennent sans cesse durant la vie présente, malgré les entraves de la corruption et de la chair, que ne seront-ils pas après la résurrection, quand ils auront reçu ce corps spirituel et incorruptible

? Certes, ils ne seront pas seulement égaux aux anges, mais semblables au Maître des anges, comme il est écrit : «Nous savons que, lorsque cela sera révélé, nous serons semblables à lui.»

Bienheureux ce moine qui, se trouvant dans la prière en présence de Dieu, le voit et est vu de lui, et qui, se sentant lui-même devenu étranger au monde et existant en Dieu seul, ne peut plus savoir s'il est dans le corps ou hors du corps, car il entendra des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de prononcer; il verra ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté dans le coeur charnel d'un homme.

Bienheureux qui a vu formée en lui la lumière du monde, car, ayant en lui le Christ comme un embryon, il sera pris pour sa mère, comme l'a promis celui-là même qui ne ment pas : «Ma mère, mes frères, mes amis, les voici !» Qui ? «Ceux qui écourent la parole de Dieu et l'accomplissent.» De la sorte, ceux qui ne gardent pas les commandements s'excluent volontairement eux-mêmes de cette grâce, puisque la chose était, est et sera possible, puisqu'elle s'est produite, se produit et continuera à se produire en tous ceux qui accomplissent ses préceptes.

Mais de peur qu'en laissant ce dernier point sans preuve nous ne soyons soupçonnés de dire quelque chose de notre propre fonds et d'affirmer dogmatiquement comme possibles des choses réellement impossibles, faisons comparaître de nouveau devant vous le bienheureux Paul, la bouche du Christ, lui qui établit nettement cela en ces mots : «Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous.» Où donc d'après lui, en quel emplacement et partie du corps se forme le Christ ? Sur le front, pensez-vous, ou bien sur le visage ou la poitrine ? Non certes mais à l'intérieur, dans notre coeur. Vous n'avez pas soupçonné au moins qu'il se forme corporellement ? Loin de nous cette pensée, car s'il prend forme, c'est incorporellement et de la manière qui convient à Dieu. Cependant, de même que la femme connaît clairement, quand elle est enceinte, que l'enfant remue dans son sein, et qu'elle ne saurait ignorer qu'elle le porte en elle, de même celui qui a le Christ formé en lui-même connaît ses mouvements, autrement dit ses illuminations, n'ignore pas le moins du monde ses tressaillements, autrement dit ses éclairs, et se rend compte de sa formation en lui. Prenons la lumière de la lampe qui apparaît dans le miroir : ce n'est pas ainsi qu'est (le Christ), dans une image sans support, mais il apparaît en substance et en essence dans la lumière, dans une forme sans forme et dans une figure sans figure, que l'on voit invisiblement et que l'on comprend incompréhensiblement.

C'est ainsi, frères, que se laisse comprendre l'incompréhensibilité de notre foi. Ainsi le Père et le Fils dans le saint Esprit, lorsqu'ils viennent et établissent leur demeure en quelqu'un pour de bon, sont aperçus et compris sans ambiguïté ni confusion, en étant connus, comme nous avons dit, dans la lumière unique. Mais comme celui qui poursuit un fuyard, même s'il se croit tout près et sur ses talons et qu'il lui semble être assez rapproché pour le toucher du bout des doigts, ne peut cependant, s'en emparer, tant qu'il s'en manque d'un cheveu, selon le proverbe, de même, si le moindre trouble ou partage de pensée – je veux dire : une pensée d'incrédulité d'hésitation ou de crainte –, ou une passion quelconque nous tiennent dans la paresse et la négligence, ou que nous prétendions le moins du monde à la possession d'une chose, si petite qu'elle soit, nous ne communierons pas davantage dans ce cas à la divinité, ni ne serons dans ce cas élevés à la sublimité de cette gloire. Ce qu'est d'un côté l'espace d'un cheveu, ce petit obstacle l'est dans le domaine spirituel. Et si nous ne parvenons pas tout à fait à mépriser même notre âme et notre corps, comme appelés au martyre, pour nous exposer nous-mêmes tout entiers, et jusqu'à notre âme, à toute forme de torture et de mort, sans plus nous souvenir de ce qui importe à la vie et à la subsistance de ce corps périssable, bien loin d'en prendre le moindre souci, nous ne serons dans ce cas ni amis et frères, ni associés et cohéritiers, pas plus que nous n'entrerons dans la contemplation, la connaissance et l'expérience des mystères de Dieu, dont nous avons parlé.

C'est pourquoi donc, que celui qui n'a pas été jugé digne d'atteindre cela ni d'entrer en possession de tels biens, ne s'en prenne qu'à lui-même; qu'il ne dise pas pour chercher des prétextes à ses péchés que la chose est impossible ou que, si elle se réalise, c'est à notre insu; qu'il sache au contraire, selon l'assurance donnée par la divine Écriture, que d'une part la chose est possible et vraie, d'une réalité effective et d'une efficacité connaissable, que d'autre part c'est par paresse et manquements aux préceptes que lui-même, quel qu'il soit, se prive en proportion de ces biens. Puissions-nous tous les atteindre et, après avoir goûté et connu ici-bas que le Seigneur est bon, le voir à l'avenir là-haut tout entier lui-même, en nous réjouissant avec lui pour les siècles des siècles sans fin. Amen.